

Projet de communication au congrès de l'AICA, à Abidjan, octobre 2002

Par Anne Dagbert, membre d'AICA-France

Dans le cadre du thème de ce congrès - *Art, minorités et majorités* - j'aimerais présenter l'exposition «Autels du Monde», conçue par Jean-Hubert Martin, pour l'inauguration, en septembre 2001, du nouveau Museum Kunst Palast à Düsseldorf, dont il est maintenant le Directeur Général.

Avec cette exposition, Jean-Hubert Martin poursuit une réflexion sur les arts des cultures non-occidentales et leurs rapports avec la culture occidentale longtemps prédominante, entamée lors de l'exposition «Magiciens de la Terre» en 1989, et développée par sa programmation au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1994-1999, puis par le commissariat de la Biennale de Lyon en 2000.

Réunissant soixante-huit autels de trente-quatre pays des quatre continents (dont une douzaine d'autels africains et un de Côte d'Ivoire, appartenant au culte des «Boson»), «Autels du Monde» ne se veut pas une exposition muséale, historique ou ethnologique, ni une exposition dédiée aux seules valeurs artistiques, car les autels appartiennent à différents cultes et religions encore actifs. Ils ont été installés dans l'exposition par leurs prêtres ou leurs représentants.

La conception de l'exposition s'appuie sur le concept de «glocal», fusion du local et du global. Si la globalisation n'est pas pensée comme un nivellement des cultures, mais comme une reconnaissance de «l'autre», les Occidentaux doivent reconnaître les caractères spirituels qui ont fondé l'art contemporain non-occidental. *«Par le terme de «glocal», j'entend l'absorption des impulsions*

*provenant du monde entier et, dans le même temps, l'envoi de signaux au monde entier en provenance de ce que nous sommes», me disait Jean-Hubert Martin dans une interview. (1)*

Bien que la plupart des autels soient de nature religieuse, l'exposition comprend également des autels de communautés non-religieuses, comme la Franc-Maçonnerie, ou de fans de musique populaire. C'est dire qu'elle englobe une acception très large de la notion d'autel et de la sacralité.

Au-delà de la magnificence de certains autels et de l'esthétique qui s'en dégage, cette exposition remet en cause une certaine tradition muséale et le regard que l'on peut porter sur des objets de culte, considérés en tant que tels, sans distinction hiérarchique de valeurs spirituelles.

(1) in *Art press* no 272, octobre 2001.